est-il pour nous d'autant plus agréable de constater que, contrairement à la loi générale, l'œuvre de M. Barrias a traversé cette épreuve sans rien perdre des qualités élevées qui lui avaient conquis la première fois une universelle admiration. Dans ce beau groupe, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de la noble figure du père, qui, maîtrisant son désespoir, enlève d'un bras robuste le corps de son fils et prend lentement le chemin du lieu funèbre où de ses mains paternelles il a dû creuser la première tombe, de la tendre figure d'Ève qui, elle, au contraire, a perdu la force de se contraindre, et dont le pauvre corps accablé se penche sur le cadavre pour déposer un dernier baiser sur le front de cet enfant chéri qui ne lui rendra plus ses caresses de mère, au cadavre lui-même dont les membres inertes sont d'une vérité si dramatique et si touchante. Il s'échappe de toute cette œuvre une émotion puissante, une douleur profonde et cependant contenue auxquelles ceux-là mêmes qui sont le plus inhabiles à comprendre le langage de la statuaire ne peuvent rester insensibles.

Après M. Barrias, il n'est que juste de citer M. Dalou, qui, hier encore, était presque un inconnu, et dont le nom est maintenant dans toutes les bouches. Il expose deux bas-reliefs, ou, pour parler plus exactement, deux haut-reliefs, dont l'un est le commentaire éloquent de ces quatre vers de Pierre Dupont :

La République régnera
Sur tous les peuples, et la terre
Dans la paix se reposera
De cinq ou six mille ans de guerre,

dont l'autre composition, destinée à décorer la Chambre des députés, est le récit en sculpture de la fameuse séance des états généraux du 23 juin 1789, où le tiers-état, congédié par ordre de Louis XVI, fit, par l'organe de Mirabeau, la fière réponse que l'on sait : « ...Nous sommes ici par la volonté du peuple, et nous n'en sortirons que par la puissance des baïonnettes. »

En général, je me défie des bas-reliefs. Il faut bien cependant décorer quelquefois les grandes murailles nues des monuments. Mais là n'est peut-être pas la vraie mission du statuaire. Inséparable de l'architecture, au début de toutes les écoles, la sculpture